

Le transhumanisme, religion de la cyber-économie

par Luc Pacioli

Après avoir traité de « La Révolution par la monnaie » (*Le Sel de la terre* 111) puis du « fil rouge » du mondialisme économique (*Le Sel de la terre* 115), Luc Pacioli en montre le lien avec les utopies transhumanistes.

Le Sel de la terre.



DANS UN DERNIER ARTICLE traitant du « fil rouge du mondialisme », nous avons exposé comment les trois dernières crises économiques – celle de l’an 2000 avec l’éclatement de la bulle Internet, celle de 2008 avec les *Subprimes* (ou obligations pourries) et celle qui accompagne aujourd’hui la crise sanitaire – avaient établi puis renforcé l’empire des géants de l’informatique, les fameux GAFAM (*Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft*), permettant la mise en place d’une « économie de surveillance » à notre insu et l’émergence d’une nouvelle économie basée sur l’informatique.

Il peut être intéressant de développer le raisonnement pour en mieux saisir les conséquences et tenter d’identifier le monde qui se profile.

On peut d’abord considérer l’impact de la crise sanitaire sur la cyber-économie. On verra ensuite que cet impact n’est pas uniquement économique : les tendances d’innovations technologiques actuelles sont clairement inspirées par l’idéologie transhumaniste.

La fuite en avant de la cyber-économie

Économiquement, la crise sanitaire de l’an 2020 et son prolongement économique (anticipé par certains groupes jusqu’en 2025) constituent un véritable accélérateur de tendance et entraînent plusieurs conséquences.

Fuite en avant du déficit budgétaire et inflation programmée

Nous vérifions quotidiennement une véritable fuite en avant dans l'organisation des sociétés, contraintes de généraliser progressivement le télétravail et de numériser au maximum leurs procédures de fonctionnement. Une société comme Peugeot est par exemple sur certains de ses sites à 100 % en télétravail, les banques et les assurances ont systématisé le travail à domicile entre 40 et 60 %. L'économie internet et la digitalisation qui en découle optimisent les flux d'informations, leur tri et surtout leur stockage en dehors des entreprises, par le système du *Cloud*. Dans l'immédiat, cela améliore la rentabilité, en réduisant les coûts informatiques de 50 % voire plus en fonction des métiers. S'il est trop tôt pour mesurer toutes les conséquences sociales d'une telle option, il est sûr que les métiers dont les tâches ne peuvent être ainsi digitalisées ont été les plus touchés par cette crise. Il suffit de regarder ceux qui demandent des aides (l'aviation, le tourisme, les PME, l'artisanat, etc.) pour le comprendre.

De son côté, l'État, avec sa politique du *quoiqu'il-en-coûte*, ne contrôle plus ses dépenses et se trouve contraint de faire fonctionner la planche à billets pour limiter la casse d'une économie sous perfusion. L'explosion de l'endettement de l'État manifeste sa grande faiblesse vis-à-vis des géants américains du numérique, toujours plus compétitifs et principaux bénéficiaires de la crise : les GAFAM et consorts (*Netflix, Twitter, Square*). L'économie internet profite aux premiers installés dès lors qu'ils savent mélanger le numérique (le logiciel) et l'économie réelle en établissant des plates-formes qui s'autoalimentent grâce aux utilisateurs : *Apple store* pour proposer de multiples applications, *Amazon* par la mise à disposition d'un magasin planétaire, *Netflix* la télévision à la demande gérée par intelligence artificielle, *Uber* pour les taxis et l'alimentation, *AirBnb* pour l'hôtellerie ou la restauration (avec *La Fourchette*), etc.

Aussi, par voie de conséquence, l'accroissement massif de la masse monétaire sans réelle création de richesse produit inévitablement une inflation des actifs, commençant par une montée des prix des matières premières qui engendre elle-même une généralisation de l'inflation des produits, puis la hausse des rémunérations, etc. En général cette situation se caractérise par la ruine de la classe moyenne, des petits rentiers, des retraités, des crédateurs ; au bénéfice des personnes endettées et plus généralement des personnes riches, qui dit dette pharaonique de l'État sur le capital et le travail, taxe Covid etc.). L'inflation rampante révèle « taxe invisible » payée par tous. Le conflit russo-ukrainien est elle-même une

Fuite en avant et cyber-économie :

La crise profite principalement aux « points de passage obligés » qui centralisent la fourniture de services numérisés, et qui en profitent pour s'accaparer la quasi-totalité du budget publicitaire numérique (autour de 100 milliards de dollars¹), engrangeant ainsi toujours plus de bénéfices. Comment cela se passe-t-il en pratique ?

On a déjà vu comment Google, Apple, Facebook connaissent l'intégralité de vos recherches ou préoccupations du moment ; celles-ci sont rassemblées, classées et vendues aux publicitaires, qui dirigent ainsi vos achats vers un fournisseur compétitif incontournable (*Amazon Prime*) qui vous livre à domicile en vingt-quatre heures.

Il ne faut pas oublier, les grands champions du secteur « Entreprise », qui profitent du télétravail :

- Avec sa plateforme *Microsoft Teams*, Microsoft tient une véritable arme de guerre de la communication par la voix, l'image, son navigateur *Internet Edge*, monétisant ses services : son *Pack Office* (Word, Excel, etc.) et surtout son système de stockage en ligne (Cloud) *Azure*. Le groupe a ainsi réussi sa mutation en enrichissant son offre initiale vieillissante (*Windows*) et en devenant le leader dans l'offre numérique d'entreprise.

- Mais le numéro 1 du stockage de données est AWS, la division *Cloud* du géant du commerce *Amazon*, qui s'est taillé la part du lion lors des confinements, et qui maintient son avance.

Derrière ces géants, profite également tout l'écosystème des fournisseurs de puces (*Intel*), de logiciels d'intelligence artificielle (*IBM*) de base de données (*Oracle*, *Mongodb*).

Aussi comme l'exprime bien leur valorisation boursière depuis la crise sanitaire, ces groupes ont une croissance de plus de 50 à 75% et se retrouvent en tête des plus grandes capitalisations boursières mondiales (et des marges bénéficiaires).

Fuite en avant et *Métavers*

Parallèlement, en modifiant le nom de son entreprise Facebook en *Meta* (« après » en grec), Mark Zuckerberg accélère le virage de la digitalisation, en regroupant toutes ses activités, signifiant ainsi qu'il a l'intention d'être en pointe dans la course vers l'univers virtuel d'après, appelé *Méta-Univers* ou *Métavers*. Véritable successeur de l'Internet en trois dimensions, le *Métavers* nous projette littéralement dans le monde des *réalité virtuelle* et *réalité*

¹ - <https://www.infopresse.com/article/2017/3/15/publicite-numerique-aux-etats-unis-google-et-facebook-seules-en-tete>

augmentée, dans lesquels on peut s'immerger grâce aux *objets connectés* (lunettes ou montres connectées, par exemple). A l'image d'un jeu vidéo, le Métavers permet de travailler, de se divertir et de rencontrer des "amis" en se projetant virtuellement sur la toile Internet en trois dimensions (3D). Son intention est de toucher tant le domaine professionnel que celui du divertissement, arguant l'intérêt de pouvoir animer une réunion par l'intermédiaire d'un avatar à son image ou de participer à un jeu sans déplacement physique (*Fortnite* pour n'en citer qu'un).

Les trois éléments qui définissent un métavers

1. *L'immersion*. — Comme l'exprime Mark Zuckerberg : « Il sera nécessaire que les usagers se sentent immergés dans cet univers ». A l'aide de lunettes spéciales et de capteurs, l'utilisateur peut simuler les mouvements qui se repercutent dans l'univers numérique. Cela permet une concentration maximale dans un jeu ou dans une salle de réunion. On appelle *réalité virtuelle* un environnement totalement artificiel, intégralement créé à partir d'images de synthèse ; la *réalité augmentée* est la superposition de données numériques à la réalité.

2. *Un monde ouvert et permanent*. — Le métavers est accessible par tous à tout moment, et peut être quitté aussi instantanément. Vous intervenez dans cet univers par l'intermédiaire d'un « sosie » ou avatar qui peut s'incarner sous n'importe quelle forme. Celui-ci vous représente dans vos activités de travail, sport ou jeux.

3. *Des éléments durables*. — Grâce aux jetons cryptés ou *NFT* (*non fungible token*), il est possible de posséder des objets uniques comme des œuvres d'art, un appartement bien placé, un véhicule de collection, une épée pour un jeu. L'univers créé est persistant mais peut être également modifié et amélioré.

L'ambition de Marc Zuckerberg est sans limite, et compte profiter de la force de frappe de ses 2,7 milliards de membres à travers ses réseaux *Facebook*, *WhatsApp*, *Instagram* pour imposer cette nouvelle évolution du Web 2.0. Avec ses multiples sociétés expérimentales, dont *Meta Quest* (ex-*Oculus*), spécialisée dans la réalité augmentée et la réalité virtuelle, il dispose d'un nouvel accès au monde digital qui lui fournit l'occasion de marginaliser, avec le portable, l'un de ses principaux concurrents : *Apple*¹.

Contrairement aux apparences, le phénomène n'est pas anecdotique. Bloomberg évalue l'économie du Métavers à 800 milliards de dollars d'ici

1 — La plate-forme « *Apple store* » est la principale source de revenus d'Apple, en plus de la vente de ses appareils. Elle capte 30% des gains qui se négocient dans les centaines d'applications disponibles sur un *iPhone*.

2024¹. Celui-ci se répand comme une tache d'encre par le monde du jeu, il reproduit plusieurs univers où votre personne numérisée (votre avatar) peut dès aujourd'hui acheter des immeubles, des terrains et réaliser tous ses rêves les plus farfelus comme avoir un balcon virtuel qui donne sur la 5^e Avenue, ou sur Mars. Déjà les grandes marques comme Nike, Adidas, Louis Vuitton ont investi ce monde en retenant leurs espaces publicitaires dans les jeux.

Dans un monde qui se délite, en perte de repères, confronté à l'appauvrissement, aux conséquences de la pseudo-pandémie, du pseudo-réchauffement climatique, l'échappatoire numérique fournit un refuge. Au moment où l'on limite les déplacements physiques, le *Métavers* vous téléporte où vous l'entendez, avec qui vous voulez. La matrice du monde du film *Matrix* existe déjà !

Fuite en avant et crypto-monnaies

Un autre gagnant de la crise sanitaire est l'univers numérique des crypto-monnaies : il profite de la fuite en avant des banques centrales et de leurs perfusions monétaires, qui diminue la valeur des monnaies classiques au profit du Bitcoin (BTC) et de son écosystème, qui dépasse les 1 000 milliards de dollars de capitalisation.

En plus de ce rôle de réserve qu'elles ont de plus en plus face à la gageure des banques centrales, les crypto-monnaies pourraient s'imposer comme alternative et même avoir des débouchés grâce à la cyber économie.

Pour Marc Zuckerberg, un des enjeux du développement du *Métavers* est de pouvoir y développer (enfin) sa propre crypto-monnaie : les jetons cryptés. Popularisés depuis quelques mois, les NFT (*Non Fungible Token*) sont des jetons cryptés infalsifiables permettant d'établir des certificats de propriété numérique sur la *Blockchain*, notamment dans le domaine de l'art. Ainsi la maison de mode Gucci a pu vendre des sacs à main virtuels plus chers que les vrais ; nombre de marques bien connues comme Nike ou Adidas sont prêtes à faire de même, pour habiller vos avatars et décorer vos espaces numériques virtuels professionnels ! Louis Vuitton a réussi la gageure d'insérer des œuvres artistiques numériques dans ses jeux informatiques où le but est de retrouver des NFT réalisés par des artistes

1 — <https://www.bloomberg.com/press-releases/2021-06-30/roundhill-investments-and-matthew-hall-launch-metaverse-rtf-nyse-meta>

connus. L'un d'eux, *Beeple*, a même réussi à valoriser l'une de ses « pièces d'art » numériques à 69,3 millions de dollars¹ !

Il faut noter que la logique des crypto-monnaies est la même que celle du *Métavers* : sa valeur réside dans l'esprit de ses utilisateurs et de l'écosystème qui l'entretient. Il semble maintenant acquis que le système des monnaies encryptées comme le *Bitcoin* incarne la principale opposition au système pervers de création monétaire par les banques centrales qui ruinent actuellement les États-nations. Cependant sa principale limite réside dans sa complexité d'utilisation, sa volatilité et sa très relative sécurité. Des variations de plus de 30% sur une journée sont fréquentes et font plus penser à un casino qu'à une monnaie.

Comment cette économie peut-elle se développer ?

On peut déjà noter l'existence de *smart contracts* ou *contrats intelligents*, principalement réalisés à partir de l'*Ether* (deuxième crypto-monnaie après le *Bitcoin*), qui permettent l'octroi de prêts d'argent ou l'offre d'assurance sans intermédiaires.

Il y a déjà quelques NFT liés au *Métavers* où l'on peut acheter son espace publicitaire dans le jeu à la mode, et dégager des bénéfices en fonction du passage.

Il faut également compter sur la création de jetons municipaux ou *City-Coins*, où un protocole à but non lucratif lié au *bitcoin* permet de détenir et d'échanger des crypto-monnaies représentant une participation dans une municipalité. Grâce au *MiamiCoin* lancé début 2021, la ville américaine de Miami et son maire républicain Francis Suarez ont réussi à récolter en un trimestre plus de 21 millions de dollars, soit le cinquième des recettes fiscales de la ville². Représentant à elles seules plus de 10% du PNB américain, les métropoles comme Miami, New-York et Austin comptent augmenter leurs recettes municipales en émettant leurs propres crypto-monnaies autorisant leurs concitoyens à rembourser, régler, débloquer bon nombre de services municipaux, tout en redistribuant des bénéfices éventuels.

Les limites des crypto-monnaies : la cyber-attaque ?

Rien ne garantit que l'écosystème des crypto-monnaies puisse finalement justifier plus de 1 500 milliards de dollars de capitalisation. Avec l'instabilité actuelle de la crise sanitaire, le spectre d'une cyber-attaque

1 — Il s'agit de l'artiste Mike Winkelmann, connu dans le monde numérique sous le nom de *Beeple*. <https://www.nytimes.com/2021/03/11/arts/design/nft-auction-christies-beeple.html>

2 — <https://www.coindesk.com/business/2021/11/11/miami-to-give-bitcoin-yield-from-miamicoin-to-its-citizens/>

neutralisant une bonne partie des transactions pourrait rapidement engendrer une nouvelle crise de liquidités... qui produirait une belle panique. Pourtant, malgré cela, les crypto-monnaies sécurisées et décentralisées peuvent être considérées comme un support refuge, une assurance à long-terme comparable à l'or... tant que tout le monde y croit.

Des crypto-monnaies d'État (*GovCoin*) ?

Même en l'absence d'une cyber-attaque, bon nombre de ces crypto-monnaies ne pourraient-elle pas tout simplement être interdites par le législateur ne serait-ce que pour respecter des critères de blanchiment (*LCB-FT*) et protéger l'écosystème financier actuel ? Cette sanction est déjà en cours en Chine depuis 2013 et devient de plus en plus active depuis que celle-ci développe sa propre crypto-monnaie d'État.

Il est de plus en plus probable qu'à l'opposé du *Bitcoin* (décentralisé) l'on ait finalement la mise en place de *pseudo-crypto-monnaies* centralisées issues des banques centrales : les *Govcoins* ! Elles auraient le prétendu avantage de pouvoir être contrôlées et tracées grâce à la *Blockchain* par les banques centrales. Cette alternative est cependant peu crédible du fait que les valeurs de ces *GovCoins* seront évolutives en fonction du bon vouloir du gouvernement, et que les citoyens ne l'adopteront pas ou peu (ce qui revient au même). Il sera pratiquement difficile d'empêcher un développement parallèle.

Avec le *Bitcoin* comme unité de référence nationale dans certains États comme le Salvador, le Zimbabwe, l'indexation au *Bitcoin* de plusieurs municipalités américaines (Miami, New-York, Austin), l'officialisation d'un index basé BTC à la cote du *New York Stock Exchange* (*BITO*), nous avons une prise de position officielle de plus en plus évidente. Peut-on empêcher le minage de crypto-monnaies ? La probabilité s'éloigne de plus en plus, car le numérique est un monde parallèle difficilement contrôlable.

Quoiqu'il en soit, dans la situation actuelle, ce type d'actif reste hautement spéculatif et expose à la ruine bon nombre de petits porteurs fascinés par des gains faciles. Si la Bourse, qui est ancrée sur la rentabilité des sociétés, subit des krachs, un actif n'ayant pas encore de sous-jacents ancrés dans le réel s'y expose dangereusement. Il ne faut pas perdre de vue que cet actif n'étant pas réglementé, les porteurs de crypto-monnaies sont sujets à toutes sortes de « manipulations » des cours par quelques initiés : milliardaires et entreprises disposant de grands moyens financiers.

Philosophie du *Métavers* : le transhumanisme

La logique du *Métavers* est la projection de soi dans un univers multidimensionnel combinant le monde réel et le monde imaginaire. Cet univers parallèle, alimenté notamment par la combinaison de l'intelligence artificielle et de la 5G, est une composante numérique essentielle du projet transhumaniste qui veut projeter votre esprit dans une matrice.

Ce n'est pas un hasard si les grands acteurs technologiques de la *Silicon Valley* et les principales fortunes mondiales financent généreusement le transhumanisme. Compte tenu de la taille de ces entreprises et du fait que leur poste *Recherche et développement* va jusqu'à 10% du chiffre d'affaires, ce financement atteint plusieurs dizaines de milliards par an.

Le développement recherché prend deux formes : l'une *technique*, visant l'augmentation de l'homme par la machine, l'autre *génétique*, en augmentant l'espérance de vie humaine par la lutte contre le vieillissement.

L'homme « augmenté » par la machine

Le développement *technique* tend à rendre l'homme dépendant de la machine. Le Dr Castillas, président de *Long Long Life*, affirme :

Le transhumanisme va également au-delà de simplement vaincre la mort et vise à permettre à l'être humain de s'extraire des limitations de son corps biologique grâce à la technologie. Et effectivement les lentes voies d'évolutions darwiniennes œuvrant sur des millénaires ont très peu de chances de rivaliser de vitesse avec la *loi de Moore* [NDLR : le doublement des capacités de calcul informatique tous les deux ans] et il y a fort à parier que la technologie permettra à l'être humain d'évoluer infiniment plus rapidement que la sélection naturelle¹.

Le but est de permettre à l'homme de vivre 150 ans, voire mille ans !

Dernièrement, Elon Musk, l'emblématique créateur de Tesla (voitures) et SpaceX (lanceur de fusées) souhaite « fusionner » l'homme et la machine grâce aux travaux entamés depuis 2016 par sa société Neuralink. La stratégie de développement est, au moins au préalable, purement médicale : implanter un dispositif de puce électronique directement dans le cerveau pour contrôler des appareils numériques ou encore permettre de réduire des handicaps de mouvements. Nous ne sommes pas dans un scénario de science-fiction, son procédé est actuellement en attente de validation par la

1 — <http://www.longlonglife.org/fr/transhumanisme-longevite/vieillesse/le-transhumanisme/>

FDA (*Food and Drug Administration*) et pourrait commencer ses essais sur l'homme dès 2022 ¹.

Un autre milliardaire, Dimitri Itskov, magnat russe des médias, prévoit d'ici 2045 sa mutation en post-humain : un avatar dans lequel l'être humain pourrait à terme dupliquer sa conscience.

Les fondateurs de Google, Larry Page et Sergueï Brin multiplient les projets de recherche sur la santé et veulent compiler toute la recherche médicale dans leur système de stockage en ligne (*Cloud*).

- Avec *Google Cloud Life Science*, ils mettent à disposition des laboratoires et chercheurs – moyennant finance – des bases de données médicales mises à jour en temps réel sur toutes les maladies. La recherche est ainsi accélérée d'autant que le *Cloud* fournit également le matériel informatique et l'intelligence artificielle.

- Mais Google a aussi lancé en 2013 une discrète entreprise de biotechnologie : *Calico Labs* (pour *California Life Company*). Souvent accusée par la sphère scientifique américaine de ne pas partager ses recherches sur le vieillissement, cette dernière cumule trois domaines de recherche alliant la puissance de calcul massive des ordinateurs à la recherche fondamentale, à la génomique et au développement de médicaments. On la soupçonne d'avoir utilisé à leur insu l'ADN de plus de quinze millions de clients de la société de généalogie *AncestryDNA* ². L'entreprise fait largement appel à l'intelligence artificielle et s'allie avec d'autres sociétés pharmaceutiques pour développer des médicaments magiques contre le vieillissement ³. On peut citer *C4 Therapeutics*, *AbbVie* qui capitalise plus de 200 milliards de dollars, le *California Institute for quantitative Biosciences*, le réputé *Jackson Laboratory* (leader en études génétiques sophistiquées) ou le *Broad Institute* du MIT (*Massachusetts Institute of Technology*). Un laboratoire visant clairement la reprogrammation du génome a été fondé en 2021.

Jusqu'où cela ira-t-il ? La vraie question est bien sûr la limite de l'augmentation. L'apprenti-sorcier et patron du Forum de Davos, Karl Schwab annonce : « Nous aurons une puce implantée sous la peau ou dans le cerveau dans les dix années à venir ». Car sa perception du futur est claire : « Ce à quoi la quatrième révolution industrielle conduira, c'est à une fusion de notre identité physique, numérique et biologique », a-t-il déclaré au *Chicago Council on Global Affairs* ⁴.

1 – <https://www.wsj.com/articles/elon-musk-launches-neuralink-to-connect-brains-with-computers-1490642652>

2 – <https://www.businessinsider.fr/us/google-calico-ancestry-dna-genetics-aging-partnership-ended-2018-7>

3 – <http://longevityfacts.com/update-googles-secretive-start-calico-labs/>

4 – Vidéo de 2016 censurée sur Youtube mais visible sur ce lien : <https://boudhdhanar.blogspot.com/2020/11/le-grand-reset-menera-une-fusion-de.html>

L'homme « augmenté » par la génétique

En parallèle, d'autres recherches visent à empêcher ou retarder le vieillissement par différents traitements mais aussi par un nouveau mode de vie qui vous protégerait en faisant accomplir par votre avatar tout ce qui peut être dangereux !

Le milliardaire Peter Thiel, à l'origine de PayPal, mais qui siège aussi au Conseil d'administration de Facebook et qui est en même temps cofondateur de Palentir – la société du *Big Data* « qui sait tout sur nous » selon un article de *Bloomberg*¹ – finance étroitement les recherches d'Aubrey de Grey, un bio-gérontologue qui espère allonger l'espérance de vie en régénérant les tissus cellulaires.

Avec son allure de Raspoutine, Aubrey De Grey, ancien professeur de Cambridge né en 1963, a un parcours plutôt atypique : initialement biologiste, économiste et programmeur il finit par une carrière d'informaticien et de chercheur en intelligence artificielle. Dans son ouvrage *Ending Aging*, il se concentre sur le rajeunissement en prônant le remplacement ou la modification de nos cellules, car il estime qu'il est plus facile de rajeunir indéfiniment l'organisme que de prévenir le vieillissement. Ses études portent sur la maîtrise du déséquilibre entre le stock de cellules *souches* et cellules *sénescentes*, en envisageant des traitements pour « rajeunir » au fur et à mesure du temps. Le mythe de la jeunesse éternelle est tenace.

Jeff Bezos, fondateur et directeur du géant Amazon, finance quant à lui *Unity Biotechnology*, petite entreprise de San Francisco qui développe des médicaments pour détruire les cellules sénescentes dans le corps humain et assurer une plus grande longévité.

D'ailleurs, par la transcription de l'ARN sur l'ADN, les « vaccins ARN » de Pfizer et Moderna, n'ont-ils pas la prétention d'interférer avec l'ADN humain ? S'agit-il de le transformer pour l'immuniser ou de l'immuniser pour le transformer ? En tout cas, par un étrange paradoxe, ses promoteurs, grands champions de l'immunisation humaine, sont les premiers à soutenir les programmes de contrôle des naissances, avortement, euthanasie et malthusianisme sous toutes ses formes.

Ainsi les deux techniques d'*augmentation* de l'homme – la machine et la modification génétique – convergent en se complétant. Mais peut-on imaginer une plus grande sottise que de mettre sa fin dernière dans des biens qui sont *essentiellement* périssables, tout en méprisant un Bien proprement divin qui nous est promis pour toujours ? Saint Thomas l'avait déjà souligné (I-II, q. 1, a. 8). La sagesse des enfants de Dieu consiste à tout subor-

1 — Sources : P. WALDMAN, L. CHAPMAN, J. ROBERTSON, « Palentir knows everything », 19 avril 2018 <https://www.bloomberg.com/features/2018-palentir-peter-thiel/>

donner, dans les choses de la vie présente, à la future possession de Dieu dans le ciel. Car la *fin dernière* doit commander toute la vie.

Un contre-exemple typique est incarné par le génie scientifique Ray Kurzweil. Ce diplômé du MIT (*Massachusetts Institute of Technology*) est un futuriste, intimement persuadé que la technologie transcendera les limites physiques de la biologie. Responsable de l'ingénierie chez Google et lauréat des plus hautes distinctions de technologie et d'innovation, il est une référence dans son domaine. Avec prétention, il n'hésite pas à pontifier :

Dieu existe-t-il ? Eh bien, je dirais : « Pas encore »¹.

Tentation analogue à celle de Lucifer ou d'Adam : devenir Dieu sans la grâce de Dieu – mais avec un orgueil encore plus fou, puisqu'il ne s'agit pas seulement d'égaliser Dieu, mais de le *fabriquer* de toutes pièces !

Parfait transhumaniste, Kurzweil espère dissocier le corps et l'esprit, tout en concevant celui-ci de façon matérialiste. Il explique :

Télécharger un cerveau humain signifie scanner tous les détails essentiels et les installer ensuite sur un système de calcul suffisamment puissant. Ce processus permettrait de capturer l'intégralité de la personnalité d'une personne, sa mémoire, ses talents, son histoire².

Il est tellement imbu de ces théories, qu'il a recours à la *Alcor Life Extension Foundation*, spécialisée en cryonie, qui vitrifie le corps de nos « élites » dans de l'azote liquide et les stocke dans ses installations, en attendant que les générations futures les ressuscitent ! Pathétique démonstration de la folie croissante d'une humanité qui aspire à vaincre la mort tout en tournant volontairement le dos au grand Vainqueur de la mort, qui a pourtant clairement prouvé sa crédibilité en se ressuscitant lui-même.

Augmenter l'homme, ou l'élever à l'ordre surnaturel ?

Avec son symbole H+ (*Humanité+*), la prétendue *augmentation* de l'homme prônée par les transhumanistes n'est-elle pas plutôt une diminution ? La fragilité de la vie et l'insignifiance apparente de l'homme dans l'immense Univers lui permettent justement de comprendre sa dépendance face à la toute puissance et la perfection de son Créateur. Nos attermolements psychologiques entre tristesse et bonheur, notre décrépitude physiologique inéluctable sont autant de moyens pour prendre conscience de nos limites et nous disposer à accepter son plan SURNATUREL qui surpasse de très loin tous les rêves promothéens : une réelle *divinisation* non

¹ – Cité par John RENNIE, « The Immortal Ambitions of Ray Kurzweil : A Review of *Transcendent Man* », *Scientific American*, 15 février 2011.

² – Ray KURZWEIL, *Humanité 2.0, la Bible du changement*, 2007.

par nos propres forces, qui en sont radicalement incapables, mais par incorporation à l'homme-Dieu, le Verbe incarné. Il ne s'agit pas de refuser la mort, mais de l'accepter comme un passage nécessaire vers le bonheur divin, après avoir rendu compte de notre vie terrestre à notre Créateur.

Comment nos détracteurs contemporains peuvent-ils préférer croire en l'utopie de « la singularité » et de la vie éternelle terrestre ?

Le récent ouvrage de Michel Bolloré et Olivier Bonnassies, *Dieu, la science, les preuves : l'aube d'une révolution*, préfacé par Robert Wilson, prix Nobel de physique (1978) montre comment les découvertes scientifiques du 20^e siècle – la relativité, la thermodynamique, le *Big Bang*, la cosmologie, la mécanique quantique, la biologie, le réglage fin de l'Univers – ont largement remis en cause les certitudes des scientifiques du 19^e siècle. En même temps, les tentatives transhumanistes prouvent – par l'absurde – que l'homme est fait pour une vie éternelle et un bonheur bien supérieur à celui qu'il trouve ici-bas.

Comme l'exprime bien Mgr Viganò dans son message du 18 décembre 2021 au peuple américain :

Nous vivons un moment crucial pour l'avenir des États-Unis d'Amérique et de l'humanité entière. Mais l'urgence pandémique, la farce du réchauffement climatique et de l'économie verte, et la crise économique délibérément induite par le *Grand Reset* avec la complicité de l'État profond, tout cela n'est que la conséquence d'un problème beaucoup plus grave, et il est essentiel de le comprendre en profondeur si nous voulons le vaincre. Ce problème est essentiellement *moral* : en fait, il est *religieux*. Nous devons remettre Dieu à la première place non seulement dans notre vie personnelle, mais aussi dans la vie de notre société. Il faut rendre à Notre-Seigneur Jésus-Christ la couronne que la Révolution lui a arrachée, et pour cela il faut une véritable et profonde conversion des individus et de la société. Car il est absolument impossible d'espérer la fin de cette tyrannie mondiale si nous continuons à écarter du Royaume du Christ les nations qui lui appartiennent et doivent lui appartenir¹.

Il est grand temps de remettre Notre-Seigneur sur son trône et de dénoncer l'imposture de ces grands groupes toujours plus puissants, qui prétendent maintenant établir le paradis sur la terre – comme les communistes il y a un siècle – alors que ce qu'ils y installent ressemble de plus en plus à l'enfer.



¹ – <https://www.actuintel.com/2021/12/19/son-excellence-larcheveque-carlo-maria-vigano-message-au-peuple-americain/>